

Rencontre des chefs d'établissement du second degré et leurs adjoints en pastorale scolaire

Église Sainte-Thérèse - La Roche-sur-Yon- 28 avril 2015

Monsieur le directeur de l'Enseignement Catholique de Vendée, cher Christophe,
Mesdames et messieurs,

Chers amis,

Je voudrais en tout premier lieu vous remercier pour le travail considérable qui est accompli, ainsi que pour toutes les nombreuses et heureuses initiatives qui sont prises dans le domaine pastoral et catéchétique au sein de vos établissements. Votre collaboration est précieuse et appréciée.

Ce matin, après avoir entendu les trois interventions évoquant l'activité pastorale dans deux collèges et un lycée, je souhaite saluer avec reconnaissance l'engagement d'un très grand nombre de personnes dans ce domaine. Comment ne pas mentionner également les fruits produits par la présence de nombreuses aumôneries dans vos établissements. Ces lieux sont tout à la fois destinés à la catéchèse et offrent un accueil bien plus large qui favorise la mission de l'Eglise.

Je souhaite mettre en valeur les deux points suivants parmi ceux qui viennent d'être évoqués lors de notre rencontre :

- Il est nécessaire d'offrir une proposition sacramentelle claire. En effet, nos établissements, accueillant des enfants aux parcours très variés, deviennent de plus en plus des lieux catéchuménaux.
- Il me semble important de favoriser le relais des propositions diocésaines en permettant une large information basée sur le témoignage de ceux qui les ont déjà vécus (par exemple le pèlerinage à Lourdes).

Permettez-moi de vous proposer quelques éléments de réflexion. Vous le savez, la précision du langage est une des conditions essentielles dans l'engagement pédagogique. Elle permet le développement d'un raisonnement rigoureux et évite l'errance à laquelle aboutissent l'imprécision et les généralités. Votre fonction et votre mission vous conduisent à être vigilants sur ce point lors de chacune de vos interventions et prises de décisions.

Ainsi, il me semble important de revisiter le sens des mots que nous utilisons, à la lumière de leur enracinement biblique et théologique. Bien souvent, et ce matin encore, nous employons le terme « pastoral » comme un substantif ou comme un adjectif qualifiant. Nous disons communément « la pastorale » ou encore « l'animation pastorale. » Que devons-nous comprendre lorsque nous utilisons ce mot ?

Les circonstances et l'occurrence liturgique nous ont donné d'entendre dimanche dernier, au 4^{ème} dimanche de Pâques, l'évangile du Bon Pasteur. Jésus y est présenté à la manière d'un berger vigilant et attentionné. Il est celui qui conduit le troupeau qui lui est confié en marchant à sa tête et en vivant lui-même ce qu'il propose jusque dans le don de sa propre vie. Ainsi le pasteur apparaît comme celui qui est totalement impliqué dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait. Il agit avec désintéressement en solidarité avec ceux qui lui sont confiés. Il exerce cette conduite en manifestant une relation de prédilection envers tous. Il ne fait pas acception des personnes. La mission du pasteur ne consiste pas simplement, même si cela est nécessaire, à veiller à la cohérence du troupeau ou à la légitime préoccupation de voir chacun prendre sa place et à être respecté. Cette conduite pastorale se vit dans une marche qui a un but : la rencontre du Seigneur. Cette rencontre s'opère déjà tout au long du chemin par le témoignage du pasteur et l'expérience de la communauté, mais elle ne se vit véritablement qu'au terme du pèlerinage terrestre lorsque le disciple voit son Sauveur face à face. Le Bon Pasteur

manifeste ainsi que toute action pastorale doit favoriser la rencontre de Dieu dans l'espérance de la rencontre définitive. Ainsi, une pastorale bien comprise ne peut que garder le souci de la personne dans la totalité de ses dimensions humaines, affectives, intellectuelles et spirituelles. Réduire le champ de la pastorale à la nécessaire gestion d'une heureuse vie de groupe risque de la mutiler en confondant les conséquences et les fondements.

Ainsi, elle ne peut se comprendre sans une annonce explicite qui tout en respectant les personnes, conduit à la rencontre de Jésus-Christ, Chemin, Vérité et Vie.

Ce dimanche 26 avril, l'Écriture, dans le livre des Actes des Apôtres au chapitre 4, enseignait ceci : *« en nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »* En sommes-nous véritablement convaincus ? Ainsi, à la source de notre action pastorale, se trouve la réponse que nous pouvons donner à cette question spirituelle fondamentale. Croyons-nous véritablement que le Christ et son message soient capables de combler l'espérance des hommes ? Alors que dans quelques jours, le 24 mai, nous allons inaugurer l'année montfortaine, le personnage de St Louis-Marie Grignon de Montfort nous interroge. Habité par la présence de celui qui est venu allumer un feu sur la terre, sa prédication vigoureuse et inventive a su bouleverser le cœur des hommes et raviver la foi d'un peuple endormi par l'habitude. Nous souvenant de l'affirmation du livre des Actes des Apôtres : *« nous ne pouvons pas nous taire sur ce que nous avons vu et entendu »*, nous comprenons ainsi que toute action pastorale, ne peut se dispenser de l'annonce explicite du message de Jésus-Christ et de la proposition de la foi.

Je souhaite également attirer votre attention sur le débat qui agite aujourd'hui la société civile et l'école. Dans un contexte général connu par chacun et chacune d'entre vous, alors que la dignité humaine et le respect de la vie semblent bafoués au nom de principes religieux proclamés, je souhaite souligner la liberté salvatrice

dont jouit, de par sa nature, l'Enseignement Catholique. Certains voudraient lui imposer le respect des règles qui régissent le statut de l'Enseignement public. Accepter cela équivaldrait au mieux à présenter simplement le message évangélique comme une opinion parmi d'autres, et au pire à le taire complètement. Je tiens à l'affirmer : au nom de notre caractère propre, nous ne sommes pas soumis aux règles qui régissent le service public.

Nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas nous laisser enfermer dans le discours régressif et archaïsant d'une laïcité étroite. Profitant des circonstances, elle souhaite repousser l'identité religieuse et sa libre expression dans le domaine privé. Elle suscite la récitation d'une doxa commune et la répétition à l'infini d'expressions convenues, censées, pour un temps, faire consensus, et exorciser le monde des maladies qui rongent le cœur de l'homme. Préférant l'unanimité à la vérité, elle souhaite faire taire les croyants et les enfermer dans un sentiment de culpabilité infondée.

Or, nous ne voulons pas d'un homme amputé. La foi n'est pas une simple opinion. Elle habite l'intime de celui qui la professe et donne sens à toute sa vie, jusque dans ses choix quotidiens. En étouffant cet élan, le risque devient grand de nourrir les rancœurs et les frustrations.

Nous pensons que l'homme religieux, abreuvé à la source de l'Évangile, vivant à la suite du Christ, libre d'exprimer sa foi dans le légitime débat public, trouve dans son identité, les ressources pour comprendre et estimer celui qui est différent. Plus que cela, une foi chrétienne, généreuse et vivante, permet de saisir en l'interrogeant celle de l'autre. Elle permet de dépasser l'étonnement, souvent accompagné d'un sentiment de supériorité de celui qui avance, sûr de son bon droit, en pensant que la conviction religieuse, héritage d'un monde déjà ancien, ne peut que s'effacer.

Qu'on le veuille ou non, la dimension religieuse demeure essentielle. Il suffit de dépasser les cercles étroits d'un pré-carré européen et occidental qui croit être le centre normatif du monde, pour le vérifier.

« *La vérité vous rendra libres* » nous enseigne le Seigneur. Cette vérité, en nous détachant de la pensée convenue, nous permet de proclamer une foi qui révèle la dignité de l'homme et son destin d'éternité. Voilà ce que nous proclamons et qui mérite de n'être ni caché, ni mis sous le boisseau.

+ Alain CASTET
Evêque de Luçon